



“Une fille dans la ville” de Flore Vasseur

LA FIEVRE DE MANHATTAN

DANS LES ANNÉES 2000, UNE JEUNE FRANÇAISE INSTALLÉE À NEW YORK, OÙ ELLE A MONTÉ SA PROPRE ENTREPRISE, SE RACONTE ENTRE LA FRÉNÉSIE DES AFFAIRES ET LA PEUR DE LA SOLITUDE. UN ROMAN TRÈS BIEN DOCUMENTÉ.

J'ai déconné. Je ne suis pas sûr de m'en remettre. Faut professionnelle grave. J'ai oublié de lire le premier roman de Flore Vasseur : *Une fille dans la ville**, publié en septembre 2006. Je l'ai retrouvé par hasard, en faisant un début de rangement dans mon bureau. Je cherchais le bouquin de Pierre Bayard, en fait. Vous savez, celui qui cartonne partout : *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Important, le point d'interrogation. À ne pas oublier, comme cette phrase d'Oscar Wilde que cite Bayard : « Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique; on se laisse tellement influencer. »

J'ai regardé la couverture bleue de Flore. On y voit la silhouette blanche d'une fille en plein plongeon. J'ai espéré secrètement que je n'étais pas passé à côté de quelque chose de bien. Et voilà que les choses tournent mal. D'abord, je découvre que Flore est née en 1973. Comme moi. Ensuite, en première page, Flore commence avec Houellebecq : « Dans la vie, tout peut arriver, surtout rien. » Dans ces cas-là, les aphorismes de Michel me font penser à ceux de Ylpe qui, dans *Textes sans paroles*, écrivait : « Une étiquette accrochée à mon orteil, voilà ma biographie. » Résumons. J'ai lu le roman de Flore Vasseur. Désolé. Vachement bien. Et pourtant, je suis le type au monde

qui s'intéresse le moins au multimédia, à Internet, au e-business, aux start-up et aux working-girls. L'inverse de Mlle Vasseur. Je reste fidèle au Minitel comme le Dr Lecointre, mon médecin généraliste. Je n'aurais pas dû être réceptif à l'histoire de Flore : une fille qui vient de HEC et se jette dans le rêve américain de la bulle Internet. Et alors ? Et alors, il faut vraiment que j'arrête de lire les livres que je chronique. Parce que j'ai avalé son roman d'une traite, en une seule et même journée, comme on avale un bon shot de whisky tiède dans un bar vide new-yorkais en jetant vaguement un œil sur un match des Mets.

ELLE N'ÉPARGNE PERSONNE

Dans *Une fille dans la ville*, Flore raconte tout. L'euphorie des débuts de la création d'entreprise, la solitude dans Manhattan, l'ambition qui fait maigrir, les jeunes consultants, le 11 septembre, le besoin d'amour, le manque de tout. Son roman est un carnet de bord aussi riche qu'émouvant. Le

LE BEST OF CINÉ D'UN TYPE NÉ EN 1973

1. The Breakfast Club
2. La Folle Journée de Ferris Bueller
3. Un monde sans pitié
4. Husbands
5. The Big Lebowski



UNE FRENCHIE À NEW YORK. Dans ce roman aussi riche qu'émouvant, Flore Vasseur raconte son Amérique à elle.

« plus produit » étant qu'elle n'épargne personne. Exemple avec Jérôme et New York. Les deux prennent cher, page 47 : « Jérôme navigue dans toutes les sphères. Sans jamais se tromper de registre. Autour de lui, frétille une population électrique avide de rayonnement et d'idées : banquiers, pseudo-entrepreneurs, apprentis mannequins en extase, héritiers désœuvrés (...) Les artistes et les très riches s'adorent, ils s'apportent ce qu'ils désespèrent de ne jamais posséder : l'argent pour les uns, la lumière pour les autres. Ils se séduisent, se font miroiter des possibilités, investissent, couchent ensemble. Puis ils trouvent mieux : plus fou, plus différent. C'est une question de peaux ou d'idées, tant qu'elles sont fraîches. »



Je devrais ranger mon bureau plus souvent. ■
(* Éditions des Équateurs, 17,50 €.



LETRE D'AMOUR À BARBARA SCHULZ

“T rès chère Barbara, la dernière fois que je vous ai croisée, c'était dans un sublime restaurant de Trouville appelé Les 4 Chats. Cuisine extra, qui a donné naissance à un livre : *Amour, gingembre et comédie*. 88 recettes. Nous dînions en couple, chacun de notre côté. Avec ma femme, on a parlé d'enfant. Et vous ? Qu'importe ! L'essentiel

était dans votre sourire lorsque vous êtes venue nous saluer. Vos mots justes et tendres. Ma compagne n'était même pas jalouse tant la bonté semble être votre deuxième prénom. Voilà votre secret, Barbara : la bonté. Bien sûr, il y a ce visage, cet air d'enfant. Mais c'est la bonté qui fait que les autres vous aiment. Et pour une fois, les autres ont bien raison. ■”